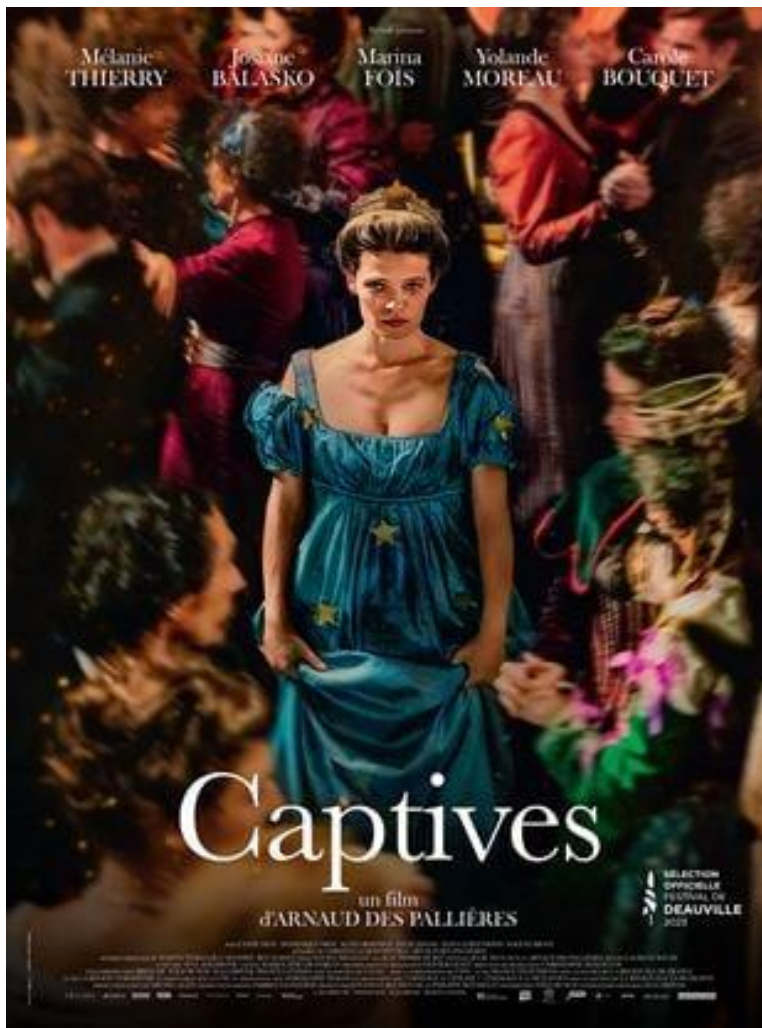


ECRAN TOTAL

28 Février - 12 Mars 2024



Paris, 1894. Qui est Fanni qui prétend s'être laissée enfermer volontairement à l'Hôpital de la Salpêtrière ?
Cherchant sa mère parmi la multitude des femmes convaincues de « folie », Fanni découvre une réalité de l'asile toute autre que ce qu'elle imaginait, ainsi que l'amitié inattendue de compagnes d'infortune.
Le dernier grand bal de la Salpêtrière se prépare. Politiques, artistes, mondains s'y presseront. Dernier espoir d'échapper au piège qui se referme...

CAPTIVES - 2023 - France - 1h50 Réalisateur : ARNAUD DES PALLIERES
Avec MELANIE THIERRY, JOSIANE BALASKO, MARINA FOIS, YOLANDE MOREAU....
Distribution WILD BUNCH

« 7 ans après Orpheline, le réalisateur Arnaud des Pallières revient avec Captives, un film au casting exclusivement féminin, inspiré de l'histoire vraie du Bal des folles qui a donné lieu à un premier roman à succès (signé Victoria Mas) et le film de Mélanie Laurent, qui contrairement à Captives, est une adaptation directe du livre.

La gestation de ce film a été assez longue. Lorsque le projet en était à ses débuts, Léa Seydoux devait en tenir le rôle principal, finalement attribué à Mélanie Thierry. Charlotte Rampling et Cécile de France avaient également été annoncées au casting.



Il est finalement composé de Josiane Balasko et Marina Fois, toutes les deux dans des rôles à contre-emploi, ou encore de Carole Bouquet. Captives est également l'occasion de revoir Solène Rigot, qui tenait l'un des rôles principaux d'Orpheline, précédent film de fiction d'Arnaud des Pallières.

Une production chaotique

Le cinéaste ne cache pas avoir connu une mise en production compliquée pour ce film. Il la qualifie même de chaotique, puisque le projet a connu deux arrêts : *"Notre acharnement conjugué, avec Jonathan Blumental et Philippe Rousselet, nous a finalement permis de tourner à l'été 2022, avec un fort engagement de Canal+, en plus de France 2 et de trois régions : Île de France, Hauts-de-France et Normandie. Le film n'ayant pas eu l'avance sur recettes, le tournage, prévu sur neuf semaines, a été réduit à sept, ce qui m'a poussé à une méthode de travail qui a « donné » l'écriture cinématographique spécifique du film"*, se souvient Arnaud des Pallières.

Un projet concurrent

Si le pitch du film vous rappelle quelque chose, c'est logique. Captives a connu en effet un projet parallèle, d'abord en livre, puis en film. Arnaud des Pallières et Christelle Berthevas avaient fini d'écrire une première version de leur scénario lorsqu'ils ont entendu parler de la sortie prochaine du roman *Le Bal des folles* de Victoria Mas (qui a donné lieu au film du même nom de Mélanie Laurent sur Amazon Prime), qu'ils ont préféré ne pas lire. Le metteur en scène explique : "Puisque nous avons déjà les grandes lignes de notre scénario, notre producteur n'a pas jugé pertinent de prendre les droits du livre. L'éditeur est donc allé voir un autre producteur... Ce qui a suscité un projet parallèle. L'idée ne nous était pas agréable mais nous sommes restés concentrés sur notre projet."

Et d'ajouter : "Nous voulions raconter le quotidien de ces femmes pauvres enfermées à la Salpêtrière, selon des critères qui relèveraient aujourd'hui de l'arbitraire le plus pur, à l'époque du dernier « bal des folles » qui eut lieu en 1894, après la mort de Charcot. Bal typique de cette fin du XIXe siècle à Paris, où l'on aimait s'encanailler dans les bouges à voyous, visiter en famille les indigènes des colonies parqués dans des « zoos humains ». Aller voir pour rire les fous derrière leurs grilles. Qu'une poignée de jeunes médecins progressistes décident d'y mettre fin et c'est le XXe siècle qui s'annonce. Le film se situe à ce moment de bascule." Le film est donc plutôt complémentaire du roman et du film de Mélanie Laurent, plutôt qu'un projet totalement concurrent. » *allociné*

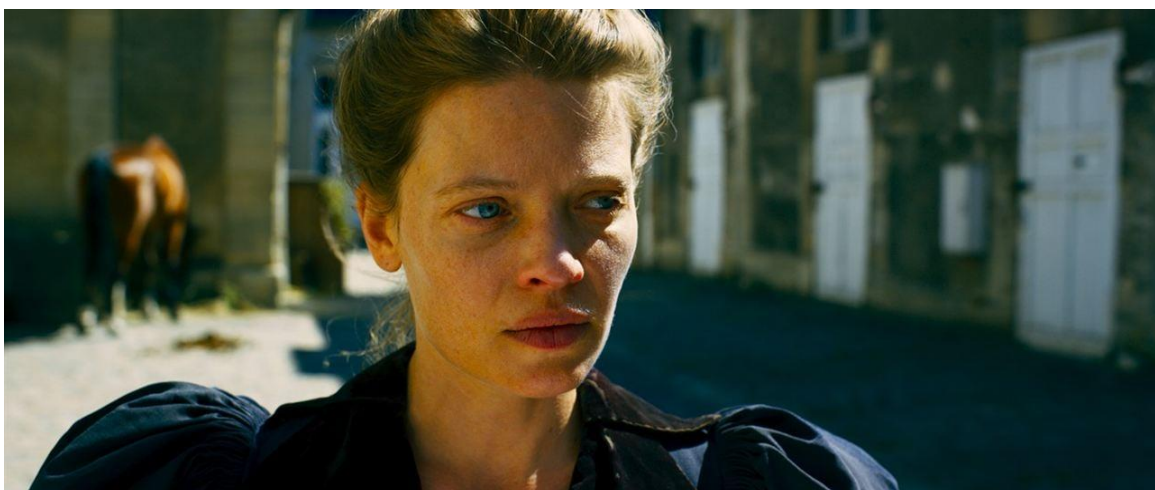


Le Bal des folles a-t-il réellement eu lieu ?

Captives, tout comme Le Bal des folles, prend pour départ des faits réels. Comme nous le rappelions à l'époque de la sortie du film Le Bal des folles sur Prime Vidéo, en septembre 2021, cet événement a bel et bien eu lieu, dans les années 1880. Il était organisé fin février, à l'occasion de la fête de Mardi gras. Pour Jean-Martin Charcot, cette initiative était une chance d'offrir à ses patientes une série d'activités, comme les préparatifs. Toutes vêtues de déguisements, elles dansaient devant les yeux médusés des visiteurs qui attendaient une réaction anormale ou un geste déplacé de leur part.

Le professeur Charcot, qui refusait d'être présent lors de ces soirées, avait pour habitude d'inviter des étrangers lors de ses nombreuses expérimentations. Ainsi, il pratiquait des hypnoses ou des stimulations électriques en public. Ces exhibitions assumées étaient l'occasion pour lui d'étendre la réputation prestigieuse de son établissement. Précisons néanmoins que contrairement au film de Mélanie Laurent, Captives d'Arnaud des Pallières prend le parti de s'intéresser plutôt à l'avant.

"Se faisant passer pour « folle », Fanni entre à la Salpêtrière pour y chercher sa mère dont l'administration a perdu la trace car son identité a été falsifiée dans les registres à la demande de sa famille. Comptant révéler sa propre identité de femme bourgeoise saine d'esprit le moment venu, Fanni réalise qu'elle est prise au piège d'un lieu où, comme elle, chaque internée prétend n'être pas folle. À travers le regard de Fanni, c'est le quotidien de la condition des « folles » que le film raconte. Comme une image à peine grossie de la condition des femmes d'hier et d'aujourd'hui", précise le cinéaste dans le dossier de presse du film.



Le choix Mélanie Thierry

Arnaud des Pallières n'a pas tout de suite pensé à Mélanie Thierry pour le rôle de Fanni. Le cinéaste avait d'elle l'idée d'une actrice essentiellement moderne et ne l'imaginait pas en femme bourgeoise de la fin du 19^{ème} siècle : *"Mais apprenant l'annulation d'un film qu'elle devait tourner, quelqu'un nous a suggéré de nous rencontrer... Et à l'issue de cette rencontre, nous avons décidé de faire le film ensemble. Venant de familles de cinéma différentes, nous nous intimidions. Pendant la préparation, nous nous observions, chacun voyant en l'autre un animal curieux."*

"J'avais beau lui avoir suggéré quelques lectures, de prendre des cours de maintien, de danse ou de chant, je sentais que je ne la mettais pas sur la voie... À quelques jours du tournage, j'ai provoqué l'incompréhension de la costumière en choisissant pour Fanni une simple robe de location, sombre et en mauvais état, à la place d'une somptueuse création colorée sur laquelle son équipe travaillait depuis des mois. J'ai imposé cette robe d'époque comme son unique costume. Choix d'autant plus déraisonnable que

nous ne l'avions pas en double", précise le cinéaste.

Il ajoute : *"Cette simple robe bleu sombre à manches « gigot » conférait à Mélanie une silhouette d'époque parfaite, rappelant les autochromes d'Heinrich Kühn que j'avais tant regardés en écrivant. Ma lubie de dernière minute a intrigué Mélanie. Mais une actrice aime qu'un réalisateur sache ce qu'il veut et, mieux que personne, sait combien le choix d'un costume est décisif dans l'élaboration d'un personnage. Mélanie a compris, ou senti, que dans cette robe, je la voyais en Fanni pour la première fois. Je crois qu'elle a commencé à se sentir en confiance ce jour-là."*

"Puis le tournage a commencé. Et là c'est moi qui ai compris quelque chose... Dès le premier plan sur Mélanie, David Chizallet (chef opérateur) et moi nous sommes regardés comme si nous étions témoin d'un phénomène paranormal. J'appelle ça la cinégénie. Ou la présence. Mélanie irradiait dès que la caméra la filmait.

« Des plans serrés, une caméra mouvante et à l'épaule qui capte le grain de toutes sortes de peaux exclusivement féminines, âpres, pas apprêtées, sans filtre numérique. Des peaux comme on n'en voit jamais au cinéma, et en tout cas dans aucune fiction. Et parmi ces visages, un regard observateur, déterminé et un peu

apeuré, qui tranche dans le vif : celui de Fanni, incarnée fantastiquement par Mélanie Thierry. Où est-on ? Pris dans la foule, dans les bruits, le spectateur prend néanmoins conscience que Fanni se fait interner à la Salpêtrière, dans le service de 500 malades plus ou moins «*tranquilles*» dira Jabotte, intendante en cheffe (Josiane Balasko, géniale, à qui il suffit d'un abaissement des commissures de lèvres pour laisser apercevoir un affolement des pensées). Fanni, donc, s'infiltré dans ce dédale aux règles précises quoique inconnues dans l'espoir de retrouver sa mère, peut-être l'une d'elles, et l'en faire sortir. Sa quête n'apparaît dans sa précision que progressivement, au gré de dialogues économes, acérés, qui distillent l'air de rien l'essentiel, sans jamais sembler utilitaire, libérant ainsi le film, son image et son montage d'un fil narratif unique.

Entrelacement et consistance

Un événement agite tout ce monde et en particulier Jabotte qui doit recevoir pour l'occasion une décoration : l'imminence du bal annuel, surnommé «le bal des folles» qui autorise l'ouverture des portes à toutes sortes de notables. Qui dit ouverture des portes laisse planer l'espoir de fugue pour celles qui en ont les moyens. «*Nous, dehors, on a peur, on a faim, on sait jamais où chercher*», soufflera Emilie, interprété par Dominique Frot, détonante, qui ne cesse d'inventer et de peupler le film y compris hors champs, par ses incantations vocales. La vocation de l'asile est aussi de masquer la misère.

L'extraordinaire du film d'Arnaud des Pallières, qui signe ici son huitième long métrage (dont le mémorable *Michael Kohlhaas* d'après Kleist en 2013), tient en grande partie à l'engagement des comédiennes qui développent chacune un univers, rendent vivante une obsession, existent pleinement même lorsqu'elles ne sont pas à l'écran. Chacune fait exploser la notion même de second rôle grâce à l'entrelacement et la consistance de toutes les microfictions auxquelles elles donnent corps. *Anne Diatkine, Libération*

Biographie de Arnaud Des Pallieres, né à Paris en 1961

Alors qu'il est étudiant en littérature, Arnaud des Pallières s'intéresse déjà au théâtre et à la mise en scène ; il monte notamment deux spectacles avant d'être admis à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques

(IDHEC), qui deviendra peu de temps après La Fémis.

Le jeune cinéaste fait ses armes en réalisant de nombreux courts métrages, et s'essaye finalement au long en 1996 avec l'exigeant *Drancy*

Avenir, qui s'interroge sur les conséquences de l'extermination des Juifs d'Europe sur le monde contemporain. Toujours proche du documentaire, il se met pour la télévision dans la peau de l'écrivain Gertrud Stein dans *Is Dead* ou *Portrait incomplet de Gertrud Stein* (2000), avant de proposer un voyage dans le monde cauchemardesque d'un célèbre parc d'attractions dans *Disneyland, mon vieux pays natal* (id.).



Lorsqu'il s'agit de fiction, Arnaud s'intéresse aux destins, croisés ou non,

d'hommes ordinaires ou extraordinaires (*Adieu* en 2004, *Parc* en 2006). Le réalisateur, également scénariste et monteur de tous ses films, reste cependant confidentiel. Son dernier long-métrage, *Michael Kohlhaas*, le fait connaître d'un public plus large : emmené par le Danois Mads Mikkelsen, le film est en compétition au Festival de Cannes en 2013. Trois ans plus tard, il revient avec *Orpheline*, un portrait de femme à quatre âges de sa vie avec Adèle Haenel, Adèle Exarchopoulos, Gemma Arterton et Solène Rigot.

Puis, en 2020, Arnaud des Pallières réalise *Degas et moi*, un court métrage qui évoque différents moments de la vie d'Edgar Degas et lève le voile sur la part d'ombre de l'artiste. Deux ans plus tard, il s'attaque au documentaire avec l'hypnotique *Journal d'Amérique* et revient à la fiction avec *Captives*, qui s'intéresse au Bal des folles de l'hôpital de la Salpêtrière dans les années 1880, qui avait déjà fait l'objet d'un film réalisé par Mélanie Laurent. Là encore, le réalisateur s'entoure d'un casting XXL, composé de Mélanie Thierry, Josiane Balasko, Marina Foïs, Yolande Moreau ou encore Carole Bouquet.